

Hier matin, douze personnes sont mortes, onze ont été blessées. Deux dans « l'exercice de leur fonction ». Quelques autres parce qu'elles étaient là au mauvais moment. Et au moins huit... parce qu'elles tenaient des feutres ? des stylos ? parce qu'elles riaient quand le monde était paralysé par la peur ?

Hier matin, certains de nos meilleurs dessinateurs sont morts, criblés de balles dans des mares de sang.

Hier matin, des policiers sont morts en pourchassant des monstres, tout en protégeant les leurs.

Hier matin, des soldats de la liberté sont morts face au terrorisme.

Charb, Cabu, Wolinski, Tignous, Honoré, Bernard Maris, Moustapha Ourrad, Michel Renaud, des journalistes qui écrivaient et dessinaient contre la haine, contre la foi aveugle, contre le racisme, contre la peur.

Ils avaient peur, eux aussi. Eux aussi n'étaient que des hommes. Ils savaient qu'ils attisaient le venin des haineux. Mais ils en riaient. Parce que, s'ils n'étaient que des hommes, ils avaient le courage de clamer leurs convictions, leur foi en la démocratie et en la liberté.

Ils se battaient, dans leur guerre d'encre. Sans arme de mort ni de lames, avec des feutres, des feuilles de papier et des bons mots. Ils n'ont jamais tué personne, n'ont jamais massacré des populations, n'ont jamais battu les femmes et n'ont jamais abruti les enfants. Ils défendaient la démocratie et le respect. Ils défendaient la paix et l'éducation.

Et pourtant ce sont eux, et ceux qui les protégeaient, et les malchanceux qui étaient là, qui sont morts.

Ces journalistes sont morts parce que leurs mots ne plaisaient pas. Ils sont morts parce qu'ils revendiquaient leur liberté. Ils sont morts parce qu'ils tenaient un feutre.

Pourtant, c'est grâce à eux et leurs semblables que nous pouvons être là aujourd'hui. Que je peux dire ce que je dis, penser ce que je pense, dessiner ce que je dessine. Ce sont eux, les premières défenses de notre liberté, les premiers remparts contre la haine et la peur. Et ce 7 janvier 2015, ils ont été les premiers tombés face à des monstres.

Leurs assassins sont inhumains. Des lâches, qui n'assument pas leurs actes. Ils se cachent derrière une religion qui ne prône que la paix et l'amour à son prochain. Ils tuent au nom d'un Dieu qu'ils ne respectent pas. Qu'ils se cachent. Qu'ils fuient, comme les peureux qu'ils sont. Mais un jour prochain, ils seront face à la justice et répondront de leurs crimes.

Aujourd'hui est encore au deuil et aux pleurs.

Demain est au combat.

Notre liberté n'est pas acquise. C'est l'un de nos privilèges, l'un des piliers de notre société démocratique qui a été attaqué. Nous ne pouvons, ne devons pas laisser passer cela. S'ils ont été tués parce qu'ils amenaient du rire et de la joie, dans quel monde vivons-nous ?

Rire n'est pas un crime.  
S'exprimer dans le respect n'est pas un crime.  
Dénoncer des injustices n'est pas un crime.  
Pointer du doigt la foi aveugle n'est pas un crime.  
Condamner l'extrémisme soi-disant religieux n'est pas un crime.  
Ils sont quand même morts pour cela.

Je ne suis même pas, légalement, une citoyenne. Mais je suis Française.  
Je ne veux pas vivre dans un pays où des monstres peuvent assassiner des concitoyens et penser s'en sortir indemnes.

Je ne veux pas vivre dans un pays où la liberté d'expression est paralysée par la peur.

Je ne veux pas vivre dans un pays où on associe une religion de paix à des massacres tels que celui-là.

Je ne veux pas vivre dans un pays où des personnes meurent parce qu'elles ont « mal » utilisé un feutre.

Mais je veux vivre dans ce pays où des milliers de personnes se lèvent pour ceux qui sont tombés.

Aujourd'hui est encore au deuil, et aux pleurs.

Mais demain est au combat. Pour la liberté d'expression, pour la paix, pour le rire que *Charlie Hebdo* apporte, pour notre pays qui saigne et le monde qui a perdu ces grands hommes.

Cécile Le Mignon  
Terminale ES